

En passant par Buenos Aires

2017
Bulletin
27

Patrick Borgeaud

Dans le texte que je vous propose ci-dessous, il est question de l'émigration d'une partie de ma famille vers l'Amérique du Sud au XIX^e siècle. A cette époque, le Valais connaît une période de misère, durant laquelle près de 20'000 Valaisans s'exilent et espèrent trouver en Amérique des lieux plus propices à leur survie. Parmi eux, plusieurs de mes ancêtres directs.

Les sources d'informations se situant sur les deux continents, les langues utilisées dans les documents que j'ai pu consulter sont le français et l'espagnol. Cela ne m'a pas facilité le travail car les orthographes de certains prénoms évoluent avec l'espace et le temps : Otile est parfois citée comme Ottilie, Odile, Ottilia ou même Othile, Julie devient Julia, Anna est transformée en Anita, etc. Je n'ai pas toujours réussi à déterminer si les prénoms cités sont composés (ex : Jean-Louis), ou bien simplement des prénoms qui se suivent (Jean Louis). Je demande donc au lecteur de pardonner les imprécisions qui parsèment ce document. A présent, montez rapidement à bord, le vapeur pour Buenos Aires va partir.

Le vieux coffre

Enfant, j'avais appris que mon grand-père Arthur Borgeaud était né en Argentine en 1893 et qu'il était venu vivre en Valais quand il avait environ 10 ans. Mes parents me disaient que la famille d'Arthur était partie en Amérique du Sud, qu'elle n'avait pas fait fortune là-bas et que tout le monde était revenu au pays. Cette histoire est restée en attente dans ma mémoire pour resurgir quelques années plus tard à la suite de la découverte fortuite de vieux papiers dormant dans un coffre depuis de nombreuses années.

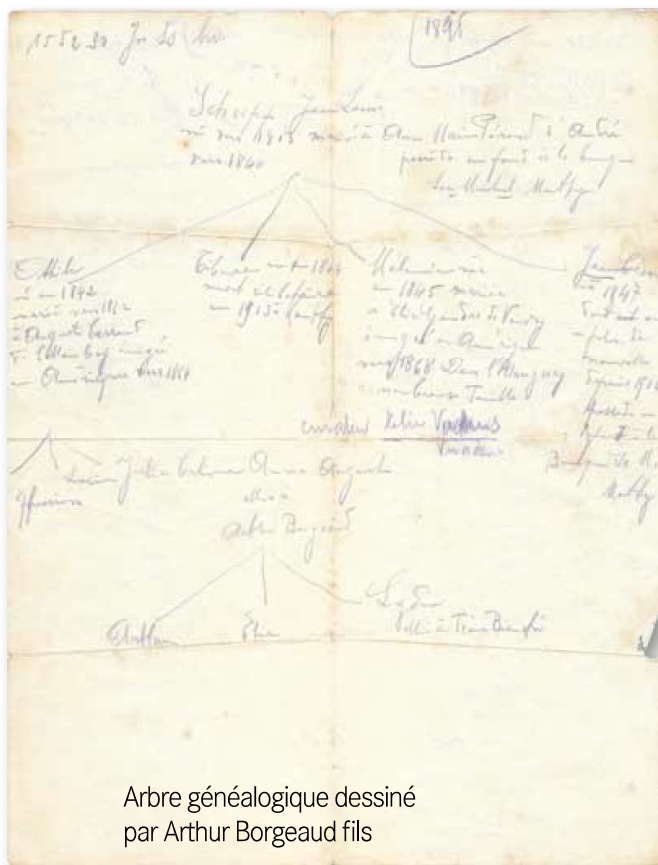
En effet, servant de support à une plante verte dans la chambre de mes parents, se trouvait une vieille caisse métallique noire. Dans les années quatre-vingt, intrigué par ce qu'elle pouvait bien contenir, je l'ai ouverte et ai découvert des documents ayant appartenu à Arthur, mon grand-père, dont divers papiers datant de l'époque où il vivait en Amérique. Parmi ceux-ci, une copie de l'acte de baptême de sa maman datant de 1878, une copie de l'acte de mariage de ses parents et diverses pape-rasses. Il s'y trouvait également quelques lettres échangées avec une tante restée de l'autre côté de l'Atlantique quand le père d'Arthur est revenu en Suisse, emmenant avec lui son épouse et ses deux enfants, pour s'installer définitivement sur la terre de ses ancêtres. Avec la découverte de ce coffre, cette histoire d'émigration refit surface dans mes neurones.

2017
Bulletin
27

Fiévreusement, je me mis à compulsier tous ces documents en remontant le temps et traversant l’océan.

Première époque : la famille Carraux

A l’intérieur du coffre métallique se trouvait un arbre généalogique qu’Arthur avait lui-même dessiné et qui décrit la descendance de ses arrières-grands-parents, Jean-Louis Schupp et Anne-Marie Perroud, sur



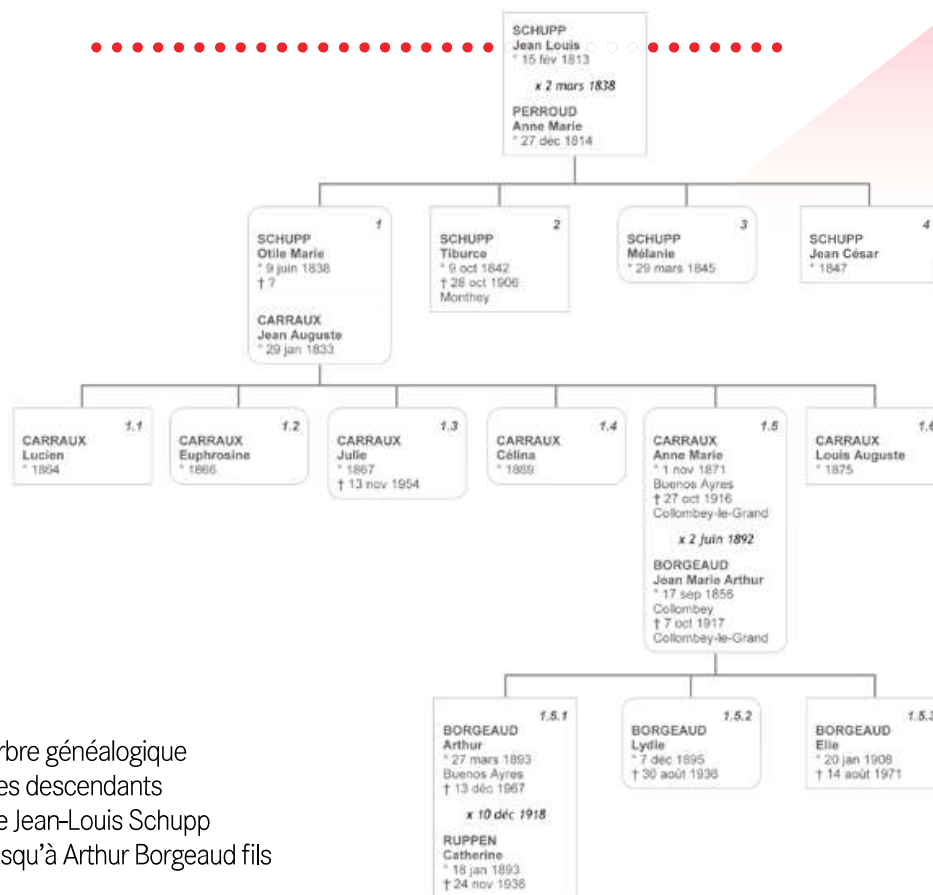
Arbre généalogique dessiné
par Arthur Borgeaud fils

quatre générations. Outre la connaissance d’une partie de la généalogie de mon grand-père, ce feuillet indique que l’aventure outre-Atlantique de la famille avait commencé bien plus tôt que les propos de mes parents le laissaient supposer : par exemple, la grand-mère maternelle d’Arthur, Otile, avait elle-même émigré près de 30 ans avant la naissance de mon grand-père.

Au sommet de l’arbre généalogique, Arthur place Jean-Louis Schupp et Anne-Marie Perroud, qui eurent quatre enfants : Otile, Tiburce, Mélanie et Jean-César. Tiburce est né en 1844 et est mort célibataire à Monthey en 1913. Mélanie, née en

1845, a épousé Elie Gendre de Vouvry et a émigré en Amérique vers 1868, en Uruguay. Ils y eurent une famille nombreuse. Quant à Jean-César, il est né en 1847 et n’a plus donné de nouvelles depuis 1916.

Intéressons-nous maintenant à Otile, l’aînée de la fratrie, mon arrière-arrière-grand-mère, née vers 1842. L’arbre indique qu’elle s’est mariée aux environs de 1862 à Auguste Carraux de Collombey, puis qu’elle aurait émigré en Amérique vers 1864. Cette dernière date est contestée par le registre des émigrations valaisan qui cite 1859, ainsi que par une lettre écrite de la main d’Otile depuis Buenos Aires en 1861. Mon grand-père a probablement pensé qu’Otile et Auguste s’étaient d’abord



Arbre généalogique des descendants de Jean-Louis Schupp jusqu'à Arthur Borgeaud fils

mariés vers 1862, et qu'ils avaient émigré ensemble en Amérique par après, ce qui n'est pas le cas. Elle a donc émigré seule et a épousé Auguste en Argentine, comme nous le verrons plus tard. De nombreux enfants vinrent égayer les jours des tourtereaux : Euphrosine, Lucien, Julie, Céline, Anna et Auguste. Anna épousa Arthur Borgeaud père. Ils conçurent à leur tour Arthur, mon grand-père, et deux autres bambins, Lydie et Elie. Au dos se trouvent quelques inscriptions décousues : il y est notamment question de l'évêque Adrien Jardinier¹.

Un deuxième feuillet apporte encore quelques informations. Jean-Louis Schupp est né en 1813, il est le fils de Jean Schupp et de Catherine Pinget, Mélanie est née le 29 mars 1845 et Otile le 9 juin 1838. Ce second feuillet permet de comprendre la présence de l'évêque Adrien Jardinier dans ces documents : sa mère Catherine Pinget est aussi la maman de Jean-Louis Schupp. Ils sont donc demi-frères, conçus lors de deux mariages séparés.

A cette étape de mon enquête, deux éléments principaux sont à retenir : l'émigration eut lieu bien avant 1864, et ce sont les grand-parents d'Arthur qui ont émigré, et non ses parents.

1. Adrien Jardinier est connu pour être le premier évêque de Sion bas-valaisan.

L'émigration des grands-parents d'Arthur

L'émigration de la famille avait débuté par le voyage du grand-père d'Arthur, Auguste Carraux, suivi de celui d'Otile Schupp. Il n'est pas certain qu'ils se connaissaient déjà lors de leur jeunesse en Valais. Le registre des émigrations des Valaisans² ainsi que le deuxième tome du livre *Nos cousins d'Amérique, Histoire de l'émigration valaisanne en Amérique du Sud au XIX^e siècle* d'Alexandre et Christophe Carron³ nous apprend qu'Auguste a fait partie du deuxième convoi de Valaisans désireux de coloniser l'Argentine en 1856. Le voyage a eu lieu sur un navire nommé Clotilde avec d'autres colons se rendant dans une colonie du nom d'Esperanza.

Quelques détails de la traversée ainsi que le nom du navire ont pu être retrouvés grâce au site Internet d'Hugo Zingerling⁴. Outre la liste manuscrite des passagers du Clotilde, ce site comprend la reproduction d'une lettre d'un émigré valaisan du nom de Louis Mettan qui fit la traversée en même temps qu'Auguste. Voici ce que celui-ci raconte du voyage : « *Le voyage débuta le 21 février depuis Anvers et nous sommes arrivés à Buenos Aires le dernier jour d'avril à midi. Nous avons passé quatre jours à attendre dans le port le bateau qui nous conduirait à Santa Fé. J'affirme que la nourriture pendant le voyage a été en ligne avec nos contrats et nous avons eu 78 jours à bord d'Anvers à Santa Fé et nous n'avons eu aucune tempête en mer. Le capitaine de notre bateau avait vingt-quatre ans et dit n'avoir jamais eu un temps si favorable que cette fois* »⁵.

Otile Schupp quant à elle est partie un peu plus tard. Originnaire de Monthey, avec des ancêtres alsaciens, elle quitta le Valais âgée d'une vingtaine d'années, à destination de Mercede, dans le sud de l'Argentine. La date d'émigration n'est pas connue précisément, mais le registre valaisan des émigrations parle de 1859. Une partie de sa famille la rejoignit en Amérique à partir de 1873, dont son frère Jean César, sa tante Florentine et le mari de celle-ci, Germain Lonfat. Puis vinrent sa sœur Mélanie et son époux Elie Gindre, de Vouvry⁶.

2. Disponible aux Archives de l'Etat du Valais.

3. Carron Alexandre et Christophe, *Nos Cousins d'Amérique. Histoire de l'émigration valaisanne en Amérique du Sud au XIX^e siècle*, Éditions Monographic, Sierre, 1986-1990, p. 31 du tome II.

4. Liste et détails trouvés sur www.zingerling.com.ar (ce site n'est plus en ligne, mais j'en avais imprimé quelques pages que je possède toujours).

5. L'orthographe des différents manuscrits cités a été adaptée afin d'en faciliter la compréhension.

6. D'après le registre des émigrants, Archives de l'Etat du Valais.

Pierre-Alain Bezat⁷ a mis à ma disposition une partie de ses archives personnelles qui concernent justement la famille Schupp, en particulier deux lettres qu'Otile a écrites depuis l'Amérique à son père resté en Valais. Dans la lettre d'avril 1861 écrite à Buenos Aires, Otile parle de la famille pour laquelle elle travaille, vraisemblablement parmi le personnel de maison. Elle est très contente de sa situation et ses employeurs sont satisfaits d'elle. Elle fréquente un peu les compatriotes valaisans. Elle fait état d'un terrible tremblement de terre qui a touché la ville de Mendoza, en faisant des milliers de morts⁸. Pour ce qui est de sa vie privée, elle dit : « *pour le moment je ne pense pas à me marier non je n'ai point de connaissance* »⁹.

Huit ans plus tard, dans la lettre datée du 25 juin 1868, elle parle de son mariage et précise les conditions de vie sur place : « *Vous me pardonnez si je ne vous ai pas fait savoir mon mariage avec Auguste Carreaux de Collombey, il y a trois ans que je suis mariée et j'ai trois enfants. Le premier s'appelle Lucien, la seconde s'appelle Huffrasine¹⁰, la troisième s'appelle Julie. Voilà mon cher père le nom de vos petits-enfants, Lucien à 4 ans et Huffrosine à 2 ans et Julie 8 mois. Pour le moment il n'y en a pas d'autres, Dieu veuille qu'ils aient le bonheur de voir, de connaître leur grand-papa et grand-maman. [...] Je vous dirais que depuis que je suis mariée, je vis dans la campagne, nous avons un troupeau de moutons de mille animaux et toutes ces années passées, la laine n'a pas de prix et les brebis non plus et les champs sont très chers et il y a des années qu'il y a de grands sécheresses, qu'il faut partir avec les troupeaux parce qu'il n'y a rien à manger pour les animaux. Ah ! je vous assure mon très cher père que nous ne vivons pas de rentes dans ces pays, ma position est la même chose comme si vous viviez tout le jour à la montagne seulement la différence qu'il y a, c'est du laitage et de la viande de mouton. Dans vos montagnes, vous vivez que sur le lait et nous ne vivons que de la viande de mouton, et la position est la même chose seulement que ce n'est pas montagne. [...]* ».

Après Lucien, né en 1864, Euphrosine en 1866 et Julie en 1867, Auguste et Otile eurent la joie d'accueillir encore trois enfants dans leur foyer : Céline en 1868, Anna en 1871 et Auguste en 1875¹¹.

7. Archiviste de la ville de Monthey, que je remercie infiniment pour son aide !

8. Séisme du 20 mars 1861, qui a fait plus de 4000 morts et détruit la majeure partie de la ville de Mendoza.

9. Ici avec l'orthographe originale : « *pour le moment je n'y pense pas à me marier non je nez point de connaicense* ».

10. Il s'agit en fait d'Euphrosine.

11. D'après le registre des Bourgeois de Collombey-Muraz.

2017
Bulletin
27

C'est donc leur cinquième enfant, Anna Carraux, qui est mon arrière-grand-mère. Elle fut baptisée à Buenos Aires et la copie de son acte de baptême fait partie des documents retrouvés dans la caisse noire. Cette archive, qui fût réalisée en 1878, apporte quelques informations supplémentaires : elle confirme l'âge des parents (trente-cinq ans pour Auguste, trente-deux pour Otile), nous apprend les noms du parrain et de la marraine du bébé : Elie Gendre et Mélanie Schupp¹². Ils étaient tous domiciliés à Buenos Aires.

Jusqu'à peu, je pensais qu'après leur mariage, Auguste et Otile étaient restés en Amérique avec leurs enfants, et qu'ils y étaient tous morts, à l'exception d'Anna qui est venue s'installer en Valais avec sa famille. Or, ce n'est pas le cas, comme nous allons le voir.

Un séjour de la famille Carraux en Valais ?

Dans la première partie du vingtième siècle, mon grand-père Arthur correspondait avec sa tante Julie, la sœur d'Anna, qui était restée en Argentine. Dans sa lettre du 13 septembre 1934, Julie dit : « [...] le fils de Stanislas Wuilloud, je l'ai connu avant de partir en Amérique, mais il n'était pas marié, c'était une très bonne personne. [...] ». Avant de partir en Amérique ? Tiens, tiens... Cela ne collait pas du tout avec tout ce que j'avais appris et compris de l'émigration de cette partie de ma



Gravure du paquebot *La France* dans lequel la famille Carraux a embarqué pour revenir en Amérique. Image tirée du livre *La société générale des transports maritimes à vapeur*, d'Alain Croce, aux éditions MDV (Maîtres Du Vent)

famille. Aurait-il été possible que la famille Carraux soit venue en Valais pour quelque temps, pour une raison inconnue ? Quelques recherches sur la base de données sur Internet du CEMLA, le *Centre Etude Migrations Latina America*¹³, m'en apportèrent la preuve : le 2 janvier 1883, il y est dit que la famille Carraux arrive en Argentine en débarquant du

navire *La France* parti de Marseille. Si elle est revenue, c'est bien qu'elle était partie quelque temps. La copie de l'acte de baptême d'Anna situe la famille à Buenos Aires en 1878. L'excursion européenne n'a donc pu commencer qu'après cette date et elle s'est terminée le 2 janvier 1883, date de l'accostage de *La France*. C'est à l'occasion de cette expédition que Julie aurait fait la connaissance de Stanislas Vuilloud. Une raison

12. La sœur d'Otile et son époux.

13. <http://cemla.com>

de ce voyage pourrait être qu'Otile voulait venir en Suisse chercher son père Jean-Louis Schupp : un certain Jean Schupp accompagne en effet la famille à la descente du bateau. Mais cette hypothèse reste à confirmer.

En résumé, Auguste Carraux et Otile Schupp ont émigré séparément en Argentine dans la deuxième partie du XIX^e siècle, ils s'y sont rencontrés ou retrouvés, aimés, s'y sont mariés et ont eu une nombreuse famille, dont Anna, mon arrière-grand-mère. Cette dernière épousera par la suite Arthur Borgeaud père et le couple aura un premier enfant, Arthur Borgeaud fils, mon grand-père.

Deuxième époque : la famille Borgeaud

Entre 1879 et 1882 émigre en Argentine Arthur Borgeaud père, Jean Marie Arthur de son nom complet. A la même période arrivent ses frères Jean-Pierre en 1882 et Jules en 1883¹⁴. Arthur père est né à Collombey le 17 septembre 1856 et était cuisinier. Son nom ne se retrouve ni dans le registre valaisan des émigrés, qui s'arrête à 1879, ni dans la liste des émigrants du CEMLA dont les enregistrements débutent en 1882. Il épouse Anna Carraux le 2 juin 1892.

Le couple a un premier enfant neuf mois plus tard, mon grand-père Arthur, né le 28 mars 1893 à Buenos Aires. Sa sœur Lidie est née plus tard, le 8 décembre 1895, toujours à Buenos Aires. Elie, le troisième enfant, vint au monde en Valais, après que la famille soit venue s'installer à Collombey.

Concernant la dizaine d'années qui se sont écoulées entre la naissance d'Arthur et le départ de la famille pour Collombey, je n'ai presque pas d'informations si ce n'est quelques adresses et les professions de membres de la famille. Heureusement, des photos prises sur place à cette époque, dont une photo d'Arthur et de sa petite sœur Lydie, permettent de se faire une représentation de mes aïeux.

Le certificat du mariage civil entre Arthur Borgeaud père et Anna Carraux (Anita dans le texte en espagnol) a été établi en 1892 à Buenos Aires, soit peu de temps avant le départ définitif de la famille pour la Suisse. Le

14. Selon la base de données du Cemla.



Photographie d'Arthur Borgeaud père et Anna

2017
Bulletin
27

document en ma possession en est une copie, datée de 1905, et dit du marié qu'il est « *âgé de trente-quatre ans, célibataire, suisse, né en Valais, cuisinier et domicilié rue Paraguay 521. Ses parents, Juan Didier Borgeaud et Lidia Beurdevet sont décédés* ». Pour l'épouse, elle est « *âgée de 22 ans, célibataire, suisse, née en Valais¹⁵, sans profession, domiciliée rue General Bosch sans numéro* ». Son père Augusto est suisse, cuisinier lui aussi, domicilié avec son épouse Otilia rue Cuyo¹⁶ sans numéro. Les témoins sont Germain Lonfat, 77 ans, écrivain, domicilié rue Cordoba 478 et Federico Morisod, 37 ans, marié, commissionnaire, domicilié rue du 25 mai. Le certificat du mariage religieux apporte une information supplémentaire : le témoin Frédéric Morisod est remplacé par Esther Cottet, de 24 ans. Les deux mariages, civil et religieux, ont eu lieu le 2 juin 1892.



Photographie de Lydie et Arthur Borgeaud fils

Un point intéressant à relever est qu'un des témoins, Germain Lonfat, le grand-oncle de la mariée, était écrivain et a rédigé tout un rapport sur les colonies agricoles de l'Argentine. Le livre, dont un exemplaire est disponible aux Archives Cantonales du Valais¹⁷, est paru en 1879 sous le titre *Les colonies agricoles de la République argentine*, décrites après cinq années de séjour.

Le registre civil de la capitale contient la déclaration de la naissance d'Arthur le 28 mars 1893. Le domicile des parents est toujours Rue Paraguay 521. Les témoins sont Jean Barraud, de 23 ans, marié, domicilié rue Reconquista 824 et Eloi Capian, 33 ans, marié et domicilié rue San Martin 584. Je ne sais pas qui sont ces personnes, peut-être des amis.

Quant au certificat de baptême d'Arthur, de son nom complet Arthur Ami Borgeaud, il précise que l'événement a eu lieu le 3 novembre 1893, dans la paroisse de « *Nuestra Senora del Socoro* », à Buenos Aires. Le

15. Probablement une erreur de recopie, puisque Anna a été baptisée à Buenos Aires en mars 1872, ou de mauvaise compréhension des notions exactes des mots français « née à » et « native de » de la part du scribe puisque le texte original est écrit en espagnol.

16. Sans garantie sur le nom exact de la rue.

17. Lonfat Germain, *Les colonies agricoles de la République argentine, décrites après cinq années de séjour*, Impr. veuve S. Genton & fils, Lausanne, 1879. Disponible en ligne, en libre accès, sur <http://doc.rero.ch/record/29206>.

parrain est Jules Borgeaud, son oncle, qui habite la rue Paraguay 541 et la marraine Julia Carraux, domiciliée rue de l'Indépendance 540.

Puis l'idée de venir vivre en Valais a dû s'insinuer chez Arthur père et Anna, puisqu'ils sont venus s'installer en Suisse, laissant sur place toute la famille d'Anna. Ce dernier voyage eut lieu vers 1905, en deux temps, d'après les dires de mes parents : mon grand-père Arthur, leur fils, serait revenu accompagné de son oncle Jules à l'âge de 10 ans, pour être rejoint plus tard par ses parents¹⁸. Le voyage de la famille Borgeaud vers l'Europe met un terme aux pérégrinations de mes gènes entre l'ancien et le nouveau monde.

Les lettres de tante Julie

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Julie Carraux, la tante de mon grand-père Arthur, a entretenu avec lui une correspondance régulière de 1934 à 1946. Jusqu'à une dernière lettre de 1955 qui annonce à Arthur le décès de sa tante. Ces missives apportent un éclairage sur la vie en Argentine dans la première moitié du vingtième siècle et sur les parents restés en Argentine.

Je vais retranscrire ci-après certains passages des lettres envoyées par la tante Julie en me focalisant sur la vie en Argentine. L'orthographe a été adaptée pour que le texte soit plus facilement compréhensible, car la tante Julie, selon ses propres dires, « *n'a que très peu été à l'école* » et s'exprime dans un français approximatif :

Villa Urquiza¹⁹, le 13 septembre 1934.

« Cher Neveu, tu me demandes pourquoi ta tante Céline elle ne t'écrit pas. Pour la simple raison qu'elle ne sait pas écrire, elle sait à peine mettre sa signature, elle a été très peu à l'école. C'est pour cela que c'est moi qui écris pour tous mes frères et sœurs, malgré que je ne sais guère pour ainsi dire écrire pour qu'on me comprenne. Nous avons tous été très peu à l'école... Tu me demandes quelle opération elle doit subir : je te dirai que l'on devait l'opérer de la matrice et d'une hernie, mais pour le moment on tâche d'éviter l'opération, elle est en main d'un spécialiste. Il nous a donné bonne espérance de la guérir, mais le traitement est très long... Quant aux absents, je ne peux te donner leurs adresses, car je ne les ai pas, je m'en vais écrire à Chacabuco²⁰ à mon frère Lucien car il y a beaucoup d'années qu'il travaillait dans cette partie, et il y aura environ 28 ans que je ne sais

18. Selon ce qui se disait dans la famille.

19. Un quartier de Buenos Aires.

20. Une ville de la province de Buenos Aires.

2017
Bulletin
27

plus rien de lui. Quant à ma sœur Euphrosine, je ne sais rien d'elle, ni où elle pourrait être de ceci il y a plus de 35 ans. La tante Mélanie elle a habité Dolores et Azul²¹. Je te parle de l'année 1893. Depuis, je n'ai jamais rien su d'elle, ni de ses enfants. Ils sont peut-être tous morts. [...] ».

Villa Urquiza, le 29 septembre 1935.

« Je m'empresse à faire réponse à ton aimable lettre dans laquelle tu me dis que toute ta famille est en bonne santé, inclus toi et Lidie et sa petite famille. Tu m'annonces la naissance d'une petite Anna Marie. Que le bon Dieu la conserve en bonne santé, qu'elle puisse grandir saine et forte. Tu lui diras bien des choses de ma part, ainsi que de toute ma famille. Je te dirai que pour le moment, nous sommes tous en bonne santé, sauf quelque grippe de temps à autre. Mais, grâce à Dieu, elles sont passagères. Maintenant, cher Neveu, j'ai une bien triste nouvelle à te donner. Je te dirai que nous avons enseveli le 8 août ma chère belle-sœur, Esther Cottet. Elle est morte dans de grandes souffrances, car elle avait l'artériosclérose au dernier degré, compliqué avec du diabète, aussi au dernier degré. Elle a aussi souffert pendant 15 jours que le bon Dieu lui ait donné une bonne place dans le ciel. Sa mort nous a causé beaucoup de peine, elle aimait beaucoup toute ma famille. Tu me demandes combien de fois je suis grand-mère. Je te dirais que j'ai trois petits fils [...]»²². Voilà toute ma petite famille, étant tous en bonne santé. Quant



aux enfants de tante Mélanie, je ne peux te renseigner, car je ne les ai jamais ni vus ni connus. Depuis la mort de grand papa²³ nous n'avons plus eu de nouvelles. [...] »

Buenos Aires, le 12 décembre 1945.

« Céline et Auguste se portent très bien, ainsi que toute notre famille. Je leur ai lu ta lettre, et tous sont conformes avec la liquidation de

21. Dolores, ville à env. 200 km au sud-est de Buenos Aires et Azul à env. 300 km au sud-ouest.

22. Le nom de ces personnes ne peut pas être publié pour des raisons légales, car elles sont potentiellement encore vivantes.

23. Auguste Carraux probablement.

.....

leurs biens en Suisse. Comme actuellement la politique n'est pas trop claire en Argentine, on voudrait que tu nous envoies l'argent par le consul suisse à mon adresse : Calle Sucre 2365. Comme tu me dis qu'un de tes fils voyagera en Afrique, peut-être on l'enverra à Buenos Aires, alors on aura le plaisir de le connaître. Moi, je vis toujours avec les quatre qui ne sont pas mariés [...]»²⁴. Au total, j'ai cinq petits-fils qui se portent tous très bien. [...] »

Remarque : l'adresse a changé, Julia Carraux de Cottet, Sucre 2365, Belgrano, Capitale Fédérale.

Buenos Aires, le 4 juillet 1955.

« Cher cousin, c'est après de très longues années que je me décide à t'écrire. Je ne sais pas si tu vas comprendre mon mauvais français, et si tu te rappelles encore de le lire le Castellano. Je crois que tu auras déjà reçu la triste nouvelle. On a perdu notre chère mère le 13 novembre 1954, 17 jours avant d'avoir accompli sa 87^e année. Nous autres pour le moment sommes en bonne santé. [...] »

Cette dernière missive est signée par Marie-Louise, la fille de Julie et la cousine d'Arthur. Elle y parle aussi de son mari, de ses enfants et petits-enfants, en citant presque tous leurs noms. Arthur a encore reçu une lettre, de son autre cousine, Otilia Cottet. Ce message est en espagnol et n'a pas été entièrement traduit. Il y est aussi question du décès de la tante Julie, de la vie de ses enfants et petits-enfants. L'échange épistolaire s'est probablement terminé avec cette dernière lettre.

Disparitions

Comme elle le mentionne elle-même dans ses lettres, la tante Julie n'avait plus eu de nouvelles de plusieurs membres de sa famille proche depuis des décennies. Des annonces publiées dans le bulletin officiel valaisan de 1935 nous permettent de faire une liste des personnes qui ont été déclarées absentes.

Il s'agit de²⁵ :

- Otilie Schupp, de Jean-Louis, alliée Carraux Auguste, originaire de Collombey-Muraz, émigrée en Amérique et dont on est sans nouvelles depuis 25 ans.
- Jean-César Schupp, de Jean-Louis, originaire de Collombey-Muraz, émigré depuis 25 ans.

24. Idem note 23.

25. Décidé au Château de Monthey le 22 mai 1935. Retranscrit en l'état.

2017
Bulletin
27

- Mélanie Schupp, de Jean-Louis, alliée Jandre Elie, originaire de Vouvry, émigrée en Amérique et dont on est sans nouvelles depuis 1893.
- Euphrosine Carraux, fille d'Auguste Carraux et d'Ottile, née Schupp, émigrée en Amérique, originaire de Collombey et dont on est sans nouvelles depuis 35 ans.
- Lucien Carraux, fils d'Auguste Carraux et d'Ottile, née Schupp, originaire de Collombey, émigré en Amérique et dont on est sans nouvelles depuis 25 ans.

Juge-Instructeur de l'Arrondissement de Monthey

Vu la requête formulée par M. l'avocat Louis Martin, à Monthey, au nom de M. Arthur Borgeaud, à Collombey et Elie Vuadens, à Vouvry, tendant à obtenir la déclaration d'absence des nommés Ottile Schupp, fille de Jean-Louis, alliée Auguste Carraux ; Jean-César Schupp de Jean-Louis ; Mélanie Schupp, de Jean-Louis, alliée Elie Jandre ; Euphrosine Carraux fille d'Auguste Carraux et d'Ottile, née Schupp, de dernier domicile à Collombey et Vouvry, disparus depuis plus de 25 ans.

INVITE tous ceux qui pourraient donner des nouvelles des prénommés à les adresser au Greffe du Tribunal de Monthey, tenu par M. l'avocat Marc Donnet, à Monthey, dans un délai expirant le 15 avril 1934.

Ch. de WERRA.

Avis paru dans la *Feuille d'avis du district de Monthey* du 3 avril 1934

De nos jours, à l'époque d'internet et de la globalisation, il paraît inconcevable qu'une personne puisse ne plus avoir de nouvelles ni de sa mère, ni de son oncle, de sa tante, d'une de ses sœurs, et d'un de ses frères. Il semble que la vie sur place n'ait rien eu d'une partie de plaisir, que la famille s'est retrouvée disséminée en Argentine, sans grandes possibilités de contacts autres que le courrier. La tante Julie parle de ces personnes avec ces mots : « *Ils sont peut-être tous morts* ». Terrible incertitude...

Conclusion

Lors de leur mariage, Auguste Carraux et Otile Schupp ne se doutaient probablement pas que, près de 150 ans plus tard, un de leurs nombreux descendants se pencherait sur leurs vécus et les traces qu'ils allaient laisser derrière eux. Par leurs voyages, ces colons du XIX^e siècle essaimèrent leurs gènes des deux côtés de l'Atlantique.

Pour donner une suite et un sens à ces récits, il serait probablement possible de retrouver des descendants des familles Carraux et Borgeaud qui sont encore présents sur le continent sud-américain. Les lettres de la tante Julie regorgent de noms de ses enfants et petits-enfants qui étaient vivants en 1955. Avec l'aide d'internet, du CEMLA, et un apprentissage intensif de la langue espagnole, de nouvelles découvertes pourraient survenir dans les mois à venir.

A suivre donc...